

sommes nous-mêmes. Il croit que ces esprits étant libres ont pu prévariquer et déchoir de leur perfection native. Il croit que l'orgueil et l'envie ont provoqué dans le ciel un immense conflit, et que Lucifer et ses tenants ont été précipités dans les abîmes où Dieu les châtie éternellement. Il croit que le diable et ses anges, ne pouvant plus trouver le bonheur dans la paix, cherchent à se procurer les fausses et cruelles joies de la vengeance et qu'ils y déploient toutes les forces de leur admirable nature.

« Redoutable puissance des mauvais esprits ! On se demande s'il est possible que Dieu lui permette de se déchaîner sur la pauvre humanité ! Eh ! oui, cela est possible, puisque cela est : et cela est, parce qu'il a plu à Dieu de donner plus de solennité à notre épreuve et plus de lustre au triomphe de la vertu.

« Entendons-nous bien cependant sur le pouvoir de Satan et gardons-nous de trembler devant lui comme devant une inépuisable fatalité. Il lui est défendu de toucher à notre âme et de faire violence à notre volonté. S'il nous entraîne au mal c'est que nous l'avons voulu. Mais malheur à nous si nous sommes vaincus ; car il emploie toute l'énergie de sa grande et puissante nature à nous retenir captifs.

« Hélas ! il l'a exercé, ce pouvoir de détention, sur la plus grande partie du genre humain. Au lendemain de la chute, il s'est emparé de la race de Caïn ; il a flétri et corrompu celle de Seth ; il a attiré sur ses misérables esclaves l'immense catastrophe du déluge. Après cette effroyable leçon il a repris la guerre et est devenu tellement maître qu'un Dieu seul pouvait délivrer l'humanité de son exécration tyrannique. On l'a vu à l'œuvre, ce Dieu, dans le vieux monde où Satan régnait et tenait si bien l'empire de la mort que les justes eux-mêmes, pieusement endormis dans le Seigneur et embaumés de leurs vertus, étaient obligés d'attendre sous son joug odieux la fin d'un long exil.

« Il a dissipé les ombres de la mort au milieu desquelles le genre humain était assis ; il a renversé les autels où, sous mille noms et mille figures, Satan était adoré par le monde païen ; il a imposé silence à ses oracles menteurs ; il a armé l'homme régénéré contre ses tentations et ses prestiges ; il a établi un royaume de lumière et de paix où retentit ce cri d'une nouvelle humanité : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

« Triste royaume ! dira-t-on. Triste royaume que notre petit monde européen, en regard de ces immenses contrées de l'Orient où Satan règne encore sur des centaines de millions d'âmes. Non, le Christ n'a pas détruit le pouvoir de celui qui avait l'empire de la mort ; non, la promesse qu'il a faite de mettre dehors le prince de ce monde n'est pas accomplie : à moins qu'on n'entende par *ce dehors* la vaste agglomération des peuples que Dieu a déjà voués à une éternelle réprobation. Ce qui serait monstrueux.

« Ne nous hâtons pas de juger les desseins de Dieu, la conduite de sa providence et l'œuvre de son Christ. Il est très vrai que, depuis les temps les plus reculés, Satan a établi son empire sur les infortunés peuples de l'extrême Orient ; mais il est très vrai aussi qu'il n'a pu devenir maître que par le lâche et monstrueux acquiescement de ceux qu'il a vaincus. Partout et en tout on reconnaît son orgueilleuse domination et l'ambition qui le tourmente de s'égaliser à Dieu et de se mettre à sa place.

« Il a multiplié les dieux et les idoles : non plus ces chefs-d'œuvre d'art du polythéisme occidental, où se révèlent une perfection exquise des grâces de la forme et un profond sentiment de la vie, mais des géants monstrueux, dés-